This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

842
P212

Digitized by Google

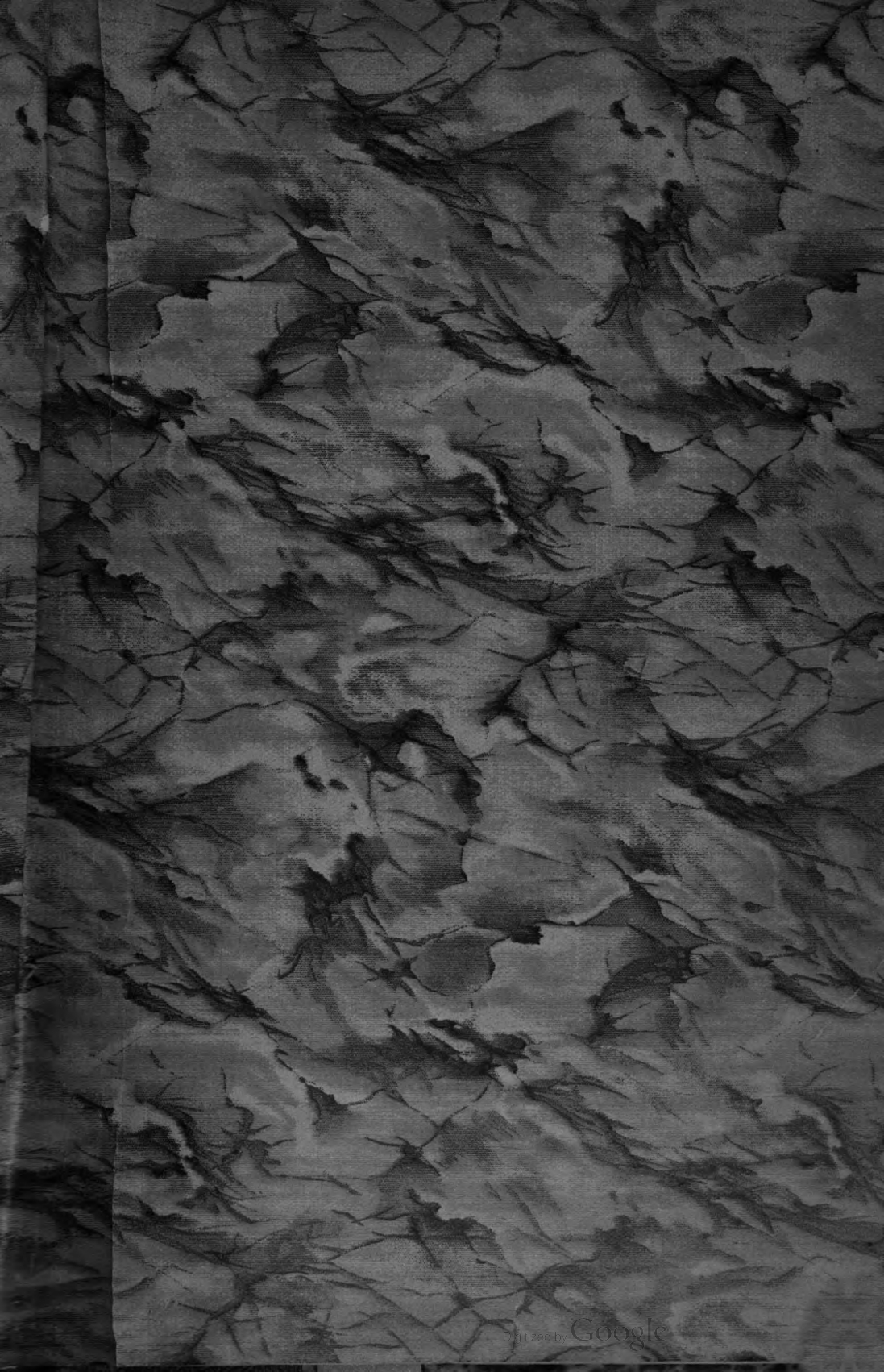
849 P212

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY

The
Nathaniel Currier Fund
for the
increase of the Library
Established 1908

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

PARAPHRASE
DES LITANIES

EN VERS PROVENÇAUX

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT D'AVIGNON

AVEC UNE INTRODUCTION

DES NOTES ET UN APPENDICE

PAR

CAMILLE CHABANEAU

PARIS

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1886

Digitized by Google

Digitized by Google

11845

PARAPHRASE

DES LITANIES

EN VERS PROVENÇAUX

Digitized by Google

EXTRAIT de la *Revue des langues romanes*

Digitized by Google

PARAPHRASE

DES LITANIES

EN VERS PROVENÇAUX

PUBLIÉE D'APRÈS LE MANUSCRIT D'AVIGNON

AVEC UNE INTRODUCTION

DES NOTES ET UN APPENDICE

PAR

CAMILLE CHABANEAU

PARIS

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC, LIBRAIRES-ÉDITEURS

25, QUAI VOLTAIRE, 25

—

1886

Digitized by Google

12-11845
849
P212

Digitized by Google

PARAPHRASE DES LITANIES

EN VERS PROVENÇAUX

Le ms. de la bibliothèque d'Avignon, d'où j'ai tiré la version provençale des *Psaumes de la pénitence*, que j'ai publiée en 1881, renferme en outre, comme je l'ai dit alors, une paraphrase des litanies, également en vers provençaux. C'est de cette paraphrase, déjà publiée en 1874 par M. Victor Lieutaud, dans une plaquette tirée à petit nombre et devenue fort rare[1], que je donne ici une nouvelle édition, après en avoir soigneusement revu moi-même le texte sur le ms., dont le contenu aura ainsi passé tout entier sous les yeux de nos lecteurs.

L'auteur de ce petit poëme ne s'est pas nommé ; mais, dès le début de son œuvre, il nous apprend qu'il était franciscain, et il exprime en la terminant le vœu d'aller au ciel, après sa mort, voir *Sant Castor benaurat*, qu'il appelle *lo sieu payre*. Comme saint Castor est le patron d'Apt, dont il fut évêque (IV^e^ siècle), M. Lieutaud a pu très-légitimement supposer que le moine inconnu dont il publiait les vers était aptésien. De là le titre qu'il a donné à sa publication.

La 41^e^ stance, consacrée à saint Louis de Marseille, mort en 1297, canonisé en 1317, prouve que l'ouvrage n'a pu être composé qu'après cette dernière date. M. Lieutaud, qui a déjà fait cette observation, remarque en même temps que saint Elzéar de Sabran n'y est nommé nulle part; d'où il conclut,— se fondant sur le zèle de l'auteur pour les saints de la Provence, zèle dont témoigne l'insertion dans ses *Litanies* des noms de saint Honorat et de saint Louis de Marseille, — que

[1] *Notes pour savoir à l'histoire de Provence. N°* 15. *Un troubadour aptésien de l'ordre de S. François.* Marseille et Aix, 1874, 16 pages in-8°.

Digitized by Google

l'ouvrage est antérieur à 1369, date de la canonisation de saint Elzéar.

Nous avons donc ici l'œuvre d'un auteur provençal du XIVe siècle. La langue du ms. confirme pleinement ces inductions. C'est certainement du provençal de Provence, et d'une date relativement récente, je veux dire postérieure à l'âge classique, bien qu'il paraisse évident que l'auteur connaissait les règles de la langue littéraire, s'il ne les respectait pas toujours.

L'ouvrage comprend 68 couplets de huit vers de sept syllabes, sur trois rimes, alternativement féminines et masculines [1], qui changent à chaque couplet (*coblas singulars* des *Leys d'amors*) et qui sont disposées dans l'ordre suivant : *a* b *a* b *c* b *c* b. Les lettres italiques indiquent les rimes féminines. Ces dernières, en plus d'un endroit, se réduisent à l'assonnance : 33-35, 41-43, 101-103, 137-139, 197-199, 205-207, 525-527 [2]. Les rimes masculines ne sont pas sans présenter aussi quelques irrégularités : ainsi, vv. 158, 426 et 480, l'*a* et l'*o* suivis d'une nasale fixe riment respectivement avec des *a* et des *o* suivis d'une nasale instable. Mais c'est là un phénomène ordinaire dans la Provence propre, et que j'ai déjà signalé dans les *Psaumes* du même ms. Quant aux vers, soit masculins, soit féminins, qui sont complétement dépourvus de rime, l'incroyable négligence du copiste, — car on ne saurait rendre l'auteur responsable de pareilles incorrections, — les a multipliés à un degré rare. Tels sont les vv. 4, 61, 247, dont le dernier mot a dû être omis ; les vv. 139, 165, 177, 187, 193-5, 227, 237, 319, 337, 357, 377, 440, dont la rime a disparu, par suite de substitutions, de transpositions, de répétitions fautives ou d'altérations diverses. Ajoutons ceux où la rime ne manque pas à la vérité, mais où elle ne fait que reproduire le dernier mot d'un vers précédent : tel est le cas des vv. 352, 376.

Toutes ces fautes, heureusement, de même que celles que l'on remarque à l'intérieur des vers, se laissent assez facilement corriger. Aussi est-ce dans les notes que le lecteur devra chercher la plupart des leçons fautives du ms. Le nombre est très-petit de celles que je n'ai pas cru devoir prendre sur moi de corriger dans le texte même [3].

Je passe à l'exposé méthodique des caractères linguistiques de

[1] Exceptions : vv. 193-5, 337-339, 341-343 (tout ce couplet — le 43e — est masculin), 517-519, peut-être aussi 109-111.

[2] Il faudrait ajouter 61-63 (*armas : falhas*), 245-247 (*taca : m'arma*) et 269-271 (*onransa : salvada*), si la leçon du ms. en ces trois endroits n'était pas évidemment incomplète ou fautive.

[3] Plusieurs des corrections que j'admets dans mon texte ou que je propose en note ont déjà été faites ou proposées par M. Lieutaud. Je signalerai en leur lieu celles qui ont quelque importance.

Digitized by Google

l'ouvrage, ou du moins du ms. Plusieurs des traits que je vais relever ont déjà été signalés dans les *Psaumes* que le même ms. nous a conservés. Aussi aurai-je à y renvoyer plus d'une fois. Je rappelle qu'ils ont été publiés au t. XIX, p. 209, de cette *Revue*.

1. L'*a* post-tonique passe à l'*e* après *i*, dans *sie* 80, *sies* 73 ; phénomène déjà très-commun en Provence et en Languedoc au XIV^e^ siècle ; mais il reste beaucoup plus souvent sans se modifier.— Il y a un exemple (*derer*, 277) de la forme sèche du suffixe *arius ;* un autre du retour à l'*a* du même suffixe : *denias*, pour *deniers*, au v. 195, si du moins ma correction est aussi sûre qu'elle me le semble. Sur ces formes en *ia.. = ie..*, qui commencent à abonder au XIV^e^ siècle. Voy. la *Revue*, VII, 439 ; XIII, 117.

2. L'*e* ouvert tonique, qui se diphthongue dans *requier*, 98, reste sans altération dans *quer*, 32 ; au contraire, il se diphthongue dans *pyenches* (= *pectines*), 275, contrairement à l'usage ordinaire. — Signalons le passage de l'*e* nasal à l'*a* dans *sandatz* = *cendatz*, 416, et peut-être dans *sans*, 245. Voy. la note.

3. L'*i* redoublé appelle un *e* pour former triphthongue dans *dieysist*, 69, = *diisist*, où le second *i* provient du *c* de *dixisti ;* voy. sur les formes pareilles la *Revue des langues romanes*, XIII, 116. Il paraît avoir permuté, par méthathèse, avec l'*o* fermé dans *ymols*, 235 = *humiles ;* mais il y a là plutôt deux phénomènes indépendants : mutation simple de *u* en *i* et substitution d'un suffixe à un autre, comme dans les adjectifs italiens en *ole* = *ilis*.— L'*y* grec, dont le traitement en langue d'oc, comme en français, présente toujours quelque incertitude, est ici tantôt *i* (*martire*, 109, 249, 277 ; *martiriatz*, 302), tantôt *u* (*marturiatz*, 89, 174) ; mais dans ce dernier cas seulement à la protonique.

4. L'*o* ouvert se diphthongue en *uo* dans *luoc*, 482 ; en *ue* dans *vuelh*, 13 ; *puesc*, 362, et autres formes de ces deux verbes, *passim*. Cette diphthongue *ue*, à son tour, se réduit deux fois à *u : vulh*, 168, 273.

5. L'*u* tonique est passé à l'*i*, — cas dont il y a ailleurs bien d'autres exemples, — dans *ymols* = *humiles*. Cf. ci-dessus, 3.

6. Le renforcement en *iau* de la triphthongue *ieu* est un phénomène assez commun en d'autres textes. Cf. *Revue*, XIX, 234. Nous en avons ici un exemple, *Andriau*, 333 (mais *Andrieu*, 113). On peut mentionner également *tieau*, qui se lit au même vers, bien que la bonne leçon soit sans doute *tieu*. Le copiste, qui probablement prononçait *tiau*, aura inconsciemment fondu ensemble les deux formes. — Dans *alaugon*, 304 (= *aleujon*), la diphthongue *eu*, qui reste sans se modifier au v. 40, s'est pareillement renforcée.

La réduction à *a* de la diphthongue latine *au* de *gaudium* s'observe

Digitized by Google

dans quelques textes. Peut-être est-ce un exemple de ce phénomène qu'il faut voir dans *guach,* 80, plutôt qu'une interversion purement graphique des deux lettres *a* et *u.* J'ai cru, dans tous les cas, ne pas devoir corriger *gauch,* bien que ce soit cette dernière forme seule qu'on trouve plus loin.

7. Les cas de synérèse sont dans notre texte extrêmement nombreux: *a* et *e : Raphael,* 73 ; *o* et *a : Johan,* 476 ; *Padoa,* 346 ; surtout *i* et *a, e,* ou *o : avia,* 196 ; *aviam,* 499 ; *cresliana,* 101, 229 ; *Guabriel,* 65 ; *pietat,* 170 ; *tracion,* 243 ; *passion,* 489 ; *dapnacion,* 472, etc., etc. Comme exemples des cas, beaucoup plus rares, et pour ainsi dire exceptionnels, de disyllabisme des mêmes groupes, citons *chrestiana,* 133 ; *jassian,* 158 ; *sia,* 160 ; *marturiatz,* 174 ; *celestial,* 390 ; *afiat,* 456 ; *glorios,* 113 ; *tracion,* 531.

8. Les cas d'hiatus, d'un mot à l'autre, même quand les deux voyelles sont identiques, ne sont pas rares : je renvoie pour *a-a* aux vv. 87, 248, 377, 433, 532 ; pour *e-e,* aux vv. 34, 95, 114, 209 ; pour *a-e, a-o,* etc., aux vv. 12, 75, 156, 160, 241, 279, etc. Les cas d'élision paraissent moins fréquents. C'est principalement avec *que* qu'on les observe. La voyelle élidée est ordinairement supprimée (vv. 32, 48, 52, 75, etc.); mais quelquefois aussi on continue de l'écrire (20, 49, 59, 391, 537). — Le v. 118 nous offre un exemple d'élision de l'initiale : *i 'stiest,* pour *i istiest.* Cf. v. 343. Peut-être est-ce le même phénomène que devrait présenter le v. 33 (*en qui 'speri* ?), plutôt que la fusion en une seule syllabe (crase) de l'*i* de *qui* avec l'*e* d'*esperi.*

9. Le *g* dur devant *a* se double inutilement d'un *u :* 80, 301, 424, 425, 441, 486. Au contraire cette lettre est supprimée dans *pogessa,* 175 ; *volgest,* 443, où elle serait nécessaire ; cas l'un et l'autre très-fréquents en d'autres textes. — Signalons la forme *Aynes,* v. 377, où le *g* se fond simplement en *y* sans donner naissance à un *n* mouillée. C'est là un trait bien provençal. Cf. *S. Honorat* et *Ste Agnès.*

Par une faute inverse de celle que je signalais tout à l'heure (*ge* = *gue*) et non moins commune dans les anciens textes, le son du *j* devant *a* ou *o* est ici plusieurs fois figuré par *g : Gorgi,* 281 ; *alaugon,* 304 ; *senhoregans,* 382.

10. Le *d* final de *ad, quid,* qui reste tel dans *ad el,* v. 13 (cf. v. 279, *adire,* non *azire*), s'aiguise en *z,* même *dz,* dans *quez est,* 43 ; *adz el,* 352 ; mais les formes ordinaires de ces particules sont *a* et *que.* — Le groupe *nd* assimile le *d* à l'*n* ou le laisse tomber dans *fazennas,* 467 ; *calenas,* 465. Cf. le v. 103, où la rime, si l'on ne veut pas se contenter de l'assonnance, exige *demanas,* au lieu de *demandas,* que porte le ms., et le v. 255, où la rime encore exige *prenha,* que j'ai restitué, mais où le ms. donne *prenna* = *prenda.* Ces formes sont

Digitized by Google

très-communes dans les textes de Provence du XIVe siècle. Cf. *Revue*, VIII, 221 ; XII, 229.

11. Au lieu de *luocs* (*locos*), on trouve *luoch* au v. 239. Les *Psaumes* nous offrent de même *prech* et *antich* pour *precs* et *antics*. Il faut se rappeler, pour s'expliquer ces formes, l'identité de prononciation, dans un grand nombre de dialectes, d'un côté de *ch* et de *ts*, de l'autre de *ts* et de *cs*.

12. Le *z* médial ou *s* doux est tombé dans *graylha*, 257; *peadas*, 384; *graït*, 406. Final, quelle que soit son origine, *t* + *s* ou *ce*, *ci*, il passe souvent à l'*s* : *cros*, 116 ; *plas*, 254; *esguiras*, 276 ; *romans*, 538.

J'ai parlé, dans l'introduction des *Psaumes*, du fréquent abus que fait du *z* après le *t* le copiste de notre ms., abus qui, du reste, comme je l'ai remarqué, ne lui est point propre[1]. Le *t*, chez lui, affecte trois formes : la première, qui est la forme ordinaire de cette lettre, où la hanste est simplement barrée d'un trait horizontal; la seconde, où la barre horizontale se replie verticalement, de manière à former comme un *z* cursif privé de sa boucle[2]; la troisième, où ce repli vertical s'al-

[1] Sur le ms. 1745 de la B. N. que je cite en cet endroit, cf. Hermann Suchier, *Denkmaeler*, I, 481. Dans ce même ms., comme M. Suchier le fait remarquer, le *g* est très-souvent aussi suivi d'un pseudo-*z*. Or ce signe, selon ce que j'ai observé moi-même, n'est, comme dans *tz* = *t*, que le dernier degré du développement d'un trait horizontal qu'on remarque dans la forme la plus simple du *g*, trait qui se replie d'abord comme dans le *t*, puis se prolonge en boucle de façon à figurer complétement un *z* (*gz*).

Un autre pseudo-*z* qu'on remarque dans certains mss., et que je mentionnerai ici à cette occasion, est celui que produit, sous la plume de quelques scribes, le dernier jambage d'une *m* prolongé en boucle, et qui donne à cette lettre l'apparence du groupe *nz*. Il arrive même quelquefois que ce pseudo-*z* tient lieu de l'*m* entière, peut-être parce que le premier copiste, prenant le *nz* = *m* pour le groupe *n* + *z*, a remplacé l'*n* par un titulus, qu'un second copiste aura omis (par exemple, *quem*, *quenz*, *quēz*, *quez*). Cf. là-dessus la *Revue des langues romanes*, t. X, p. 278, l. 25.

[2] Ce signe intermédiaire (que j'ai plus d'une fois, dans les *Psaumes*, rendu à tort par *tz*) se remarque ici, entre autres endroits, aux vers 11 (*segut*), 12 (*mont*), 18 (*format*), 32 (*dolent*), 33 (*sant esperit*), 34 (*font*), 38 (*benaurat*), 108 (*lapidat*), 208 (*dapnat*), 222 (*tirassat*), 252 (*trobat*), 350 (*tot*), 357 (*et*, pour *etz* = *estis*), 516 (*esperit*), 520 (*aunit*), etc., etc. Il représente, par conséquent, comme *tz*, tantôt *t*, tantôt *tz*. Et le simple *t* lui-même, en raison de cette identité de valeur des trois signes pour notre copiste, et de la confusion qui naturellement devait s'ensuivre entre *tz*, variante graphique de *t*, et *tz*, groupe réel, a dû être quelquefois mis pour ce dernier. C'est ce qu'on observe, par exemple, dans *tot*, vv. 225, 316; *sant*, 242; qui sont pour *totos*, *sanctos*, et dans les cas plus nombreux, mais moins sûrs, parce que là le fait peut être d'ordre purement grammatical, où le sujet singulier est en *t*, au lieu de *tz* (70, 162, 260, 274, 278, 312, 409, 518, etc.).

Digitized by Google

longe en boucle, en dessous, de façon à reproduire exactement la figure d'un *z* cursif, j'entends d'un *z* à queue, caractère que je ne puis ici représenter, notre imprimerie ne l'ayant pas. L'examen très-attentif que j'ai fait du ms. ne me laisse aucun doute sur l'identité de signification que ces trois signes avaient pour notre copiste. Cela étant, il pourrait paraître inutile de conserver le pseudo-*z* en question dans les cas où il est impossible qu'on ait voulu écrire un *z* véritable[1]; j'ai cru pourtant qu'il était préférable de ne pas l'effacer, afin de laisser au lecteur la pleine liberté de son jugement; seulement, suivant l'exemple donné par M. Suchier, je l'imprime en italique. Je fais de même pour le *t* de la seconde forme plus haut décrite. On aura donc, ici, pour le *t* ordinaire : t ; pour le *t* à barre simplement repliée : *t*; pour le *t* suivi d'un pseudo-*z* : *tz*. Mais là où il peut y avoir doute, quant à *tz*, sur l'intention de l'auteur ou même du scribe, par exemple au sujet pluriel, j'imprime en romain le *z* comme le *t*, m'abstenant du reste, systématiquement, de toute correction entraînant l'adjonction ou la suppression de cette lettre.

13. Le groupe *rs* en finale est presque partout réduit à *s*, ce qui est, pour ainsi dire, de règle en Provence au XIV^e^ siècle : *Tos*, 306, = Tours (la ville de); *cos*, 384, = *corpus*, etc. L'*r*, à la vérité, est quelquefois écrite, par exemple : *pecadors*, 522; *confesors*, 354 ; mais des rimes telles que celles qu'on remarque aux couplets 43 et 66, où des mots en *os* (= *ors*) ont pour correspondant le pronom *nos*, prouvent qu'on ne la prononçait pas.

Notons la métathèse de l'*r* dans *pressona*, 21, 41 (mais *persona*, 167), et sa chute, constante dans *guanren* (= *granren*, 182, etc.), accidentelle dans *vosta*, 228. (On a *vostre*, *vostra*, aux vv. 356-7.)

14. Un exemple remarquable du phénomène que les Allemands appellent *umgekehrte Schreibung* nous est offert par *aptisme*, 465, où le *p* remplace une *l*. C'est le contraire de *altar* cat. pour *autar* = *aptare*, etc. Application bizarre de l'axiome que deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles : *al* et *ap* donnant également *au*, on a cru pouvoir indifféremment remonter de *au* à *ap* ou à *al*.

15. Lorsque l'*m*, après une voyelle et devant une consonne, n'est pas figurée simplement par un *tilde*, auquel cas je rends ce signe par *m*, elle est le plus souvent remplacée par *n* : *an*, 32, 123, 140, etc.; *flun*, 474; *ensens*, 81; *tostens*, 85. Au contraire, l'*m* remplace abusivement l'*n* dans *gram*, 213 ; *Martim*, 305; *emsens*, 297, 353.

[1] Ainsi dans les formes verbales *fustz*, 102, 134; *iestz*, 119; *defentz*, 120, 136 ; *rezemiestz*, 472; dans l'adverbe *motz*, 106; et dans les très-nombreux régimes singuliers, tels que *totz*, 4, 6, 128, 299, 368, 432, 480, 500; *sertz*, 3, 488; *laisatz*, 10; *pietatz*, 112; *gratz*, 176, 220; *estatz*, 336 ; *mortz*, 341 379; *descubertz*, 482 ; *dezertz*, 484; *jortz*, 515, etc., etc.

Digitized by Google

Cette consonne reste sans altération dans *membratz,* 168, contrairement à ce qui a lieu dans *renembrei,* qu'on lit dans les *Psaumes*. (Voir l'introduction, n° 10.)

16. L'*n* instable, sauf au pluriel des pronoms possessifs, est toujours écrite, même à la fin des vers, quand la rime l'exclut ou paraît l'exclure : ainsi *plan* v. 6 ; *fin,* 54. Seule exception *no,* 187, où le copiste a dû omettre, par mégarde, le signe de la nasale. Après l'*r,* cette lettre reste dans *carn,* 457 ; mais elle tombe dans *jor,* 288 ; *jors,* 118 ; *jort,* 465, 515, dont le *t,* comme je l'ai expliqué ailleurs, est le résidu normal du *z* de la forme *jorz* (*jornz*) du cas sujet. — L'*n* est ajouté à un *i* final dans *aysin,* 8 ; forme qui, plus tard, s'est encore accrue d'un *t* paragogique : d'où, grâce à une nouvelle adjonction, le moderne *aysindo*.

17. Les formes de l'article sont naturellement celles de la Provence: *le, li,* pour le sujet sing., masculin et féminin ; *lo, la,* pour le régime. On trouve cette dernière forme au v. 91, dans le rôle de sujet. Cette exception unique est probablement le résultat d'un *lapsus*.

18. Les règles de la déclinaison sont presque partout méconnues [1]. Il est probable, non-seulement que le copiste les ignorait, mais que l'auteur lui-même les avait souvent violées. On peut mettre sur le compte du premier une bonne partie des fautes sans nombre qu'on observe dans le corps des vers ; mais des rimes telles que celles qu'on remarque aux couplets 13, 14, 22, 24, 26, 27, 28, 30, 31, 36, 42, 51, 68, surtout aux couplets 5, 17, 38, 57, 65, et dont aucune correction ne paraît pouvoir rétablir la régularité, semblent bien prouver que le second, s'il connaissait les règles de la déclinaison, les traitait assez librement. Et il les connaissait, comme le prouvent, moyennant les corrections qui s'imposent, les rimes masculines des couplets 9, 12, 52, particulièrement des couplets 10, 20, 21, 32, 33, 35, 39, 56, si l'on remarque surtout que la graphie *as* pour *atz,* aux vv. 168 (couplet 21), 254 (c. 32), 276 (c. 35), ne laisse aucun doute sur la vraie valeur de *tz,* là où cette notation est régulière [2], malgré l'abus que le copiste

[1] Le sujet pluriel, hors de la rime, est partout en *s,* excepté *elegit* 245, *duy e duy* 238, et de plus l'article *li* et le pronom *tuch,* qui se maintinrent du reste, par habitude, en divers lieux, longtemps après que toute trace de la déclinaison était déjà perdue dans les noms : 82, 124, 141, 227, 229, 235, 298, 357, 441, 448, 515, 519. Au sujet singulier, on a *homs,* v. 2 ; *vieus,* 162 ; *fons,* 491 (mais *fon,* 22 ; *font,* 34) ; *verges,* 51, 375, 401. Partout ailleurs (les cas de *tz* à part — voir la note suivante —) la règle est violée.

[2] Tel est le cas des vers 66, 72, 90, 92, 250, 258, 262, 306, 308, 414.— Le *z* manque, mais doit être rétabli, comme l'indiquent les rimes correspondantes dans le même couplet, aux vv. 70, 162, 252, 260, 274, 278, 312, 410.

Digitized by Google

fait si souvent du *z* après le *t*, et dont il a été déjà question, ou sur la nécessité de la rétablir, lorsque, en correspondance avec cet *as*, on trouve *at* au lieu de *atz*, ce qui est le cas, par exemple, du couplet 35.

Un exemple de nom *intégral* à pluriel sensible est *lasses* au v. 154, si ma correction est exacte. Les mots *fach* et *gauch* (vv. 100, 200) ne reçoivent pas l'*s* flexionnelle au régime pluriel, ce qui se remarque, en beaucoup d'autres textes, de ces mots et de leurs pareils, parce qu'ils sont considérés comme *integrals* ou invariables, au même titre que les mots en *s* radical. Cf. *Psaumes*, introduction, n° 13.

19. La forme ordinaire du pronom de la première personne, au cas sujet, est *ieu*, *yeu*; mais on trouve aussi *heu*, v. 9, et *hyeu*, 35, 179, 305.

Les formes du pronom personnel, au cas oblique du singulier, sont en *i* : *mi*, *ti*, *si*. Seule exception *me*, au v. 295, imputable peut-être au copiste, qui aura été influencé par *metas* qui suit. Cf. *Psaumes*, introduction n° 15.

20. La forme absolue du pronom possessif féminin est ordinairement en *ieua* (*mieua*, *tieua*); on trouve deux ou trois fois *tiua* (36, 272) ou *tiuas* (143). Mais ce dernier exemple est fautif, comme le prouve la mesure, qui exige *tieus*.

L'*a* de *mieua*, *tieua*, s'élide devant un *a* initial suivant, soit qu'il s'écrive (*la mieua arma*, vv. 287, 327), soit qu'il soit supprimé (*la tieu ajuda*, vv. 169, 177, 207); mais, même dans ce dernier cas, le copiste ne laisse pas d'attribuer cette lettre au pronom, et c'est le mot suivant qu'il en prive, écrivant toujours *la tieua juda*. — Devant une consonne, ces formes ou restent disyllabiques, et par conséquent conservent l'*a* effectivement (vv. 24, 265, 492), ou se réduisent à *mieu*, *tieu* (91, 143, 202, 543), bien que le copiste continue de leur donner l'*a*, dont on les trouve déjà dépouillées, en pareil cas, dans des textes antérieurs.

Signalons, pour les adjectifs démonstratifs ou déterminatifs, les formes en *o*, comme *esto* (538), *tantos* (256), dont les exemples, encore assez rares au XIV^e^ siècle, deviennent de plus en plus fréquents dans les monuments postérieurs des dialectes de la Provence et du bas Languedoc.

21 Verbe. La première personne de l'indic. présent, lorsqu'elle

—Aux vv. 36, 110, 132, 174, 334, 456, 542, 544, on lit au contraire *tz*, que la régularité grammaticale exige en effet, mais que la rime repousse, celles qui y correspondent ne pouvant être qu'en *t*. On peut croire que là, comme aux endroits mentionnés plus haut (p. 214, n. 1), le *z* n'est qu'une fioriture graphique. Hors de la rime, la notation *tz* existe en outre régulièrement, pour le sujet singulier, aux vv. 2, 102, 150, 253, 480, 516, 518.

Digitized by Google

n'est pas sans flexion, est tantôt en *i*, tantôt en *e;* mais le v. 329, où il y a *requere* dans le ms., mais où la forme *requeri* s'impose, à cause de la rime, semble indiquer que les formes en *i*, d'ailleurs plus nombreuses, à ce qu'il semble, étaient celles de l'auteur, et que les formes en *e* ont été introduites par le copiste.

Il y a quelques exemples de subj. prés. première pers. en *i* (vv. 152, 163, 311, 525, 527), forme très-commune dans les textes de la Provence du XIVe siècle, comme j'ai déjà eu plus d'une occasion de le constater. Mais la forme en *e* s'y rencontre aussi (249, 279, 292). Elle est assurée par la rime au premier de ces trois exemples.

La deuxième pers. du singulier, dans les parfaits faibles de la première et de la troisième conjugaison et à l'ind. présent de *esser*, diphthongue partout son *e* (*yest*, 20; *nasquiest*, 28, etc.). La même personne, dans les parfaits forts en *si* d'origine ou assimilés, offre tantôt la forme pleine (*mezist*, 266 ; *fezist*, 380, 481), tantôt la forme contractée (*quist*, 322 ; *fist*, 323, 326).— Dans *remanguist*, 387, on remarque la substitution de la flexion *gui* (= lat. *ui*) à la flexion *si*, ordinaire au verbe *remaner*. La deuxième personne du pluriel aux mêmes temps, sauf deux exceptions (*es* et *et* pour *etz*, v. 299 et 357), est en *st* (*est*, 43 ; *fost*, 302 ; *volgest*, 443), réduction de *stz*, qui, pour être beaucoup plus rare que *tz*, ne laisse pas d'être encore assez fréquente dans les anciens textes.

La deuxième personne du pluriel dans les autres temps est en *s :* 84, 85, 230, 303, 359, 442, 446. Il n'y a, sauf erreur, aucun exemple de *tz ;* aucun exemple régulier, du moins, car *irascatz*, qu'on lit dans le ms., au v. 223, est pour *irascas*, deuxième pers. du singulier.

La terminaison de l'imparfait du subjonctif est en *a* (non *e*) : *...essas* (501, 503), *...essan* (509, 511). Cf. les *Psaumes*, introduction, n° 16.

Signalons encore *fes* (= *facitis*), 303, à côté de *fas*, 359. C'est une forme déjà toute moderne et qu'on trouve en abondance dans les textes provençaux postérieurs.

Le subjonctif présent, resté étymologique dans *fassa*, 16, est analogique dans *plasa*, 31, 56, 370, absolument comme dans le français moderne.

22. Notre texte offre deux exemples d'un adverbe dont l'emploi ne devait pas être commun, car on le rencontre rarement : c'est *lo* (sans doute *loco*), au sens probable de *aussitôt, alors* (le temps pour le lieu, comme *alloc*, qui est dans Raynouard ; cf. le latin *illico*), vv. 181, 405. Pour la chute du *c*, qui reste dans *alloc*, comme dans le subst. *loc*, cf. *la* et *sa* (de *illac, ecce hac*), à côté de *lai, sai*. On trouve de même en catalan *alo*, à côté de *alloch*.

Notons, v. 427, la forme *von*, aujourd'hui *vounte* ou *mounte*, où le *v*, analogue au digamma éolique, est le renforcement de l'aspirée. Cf. *Revue*, t. XIX, p. 211, n. 1.

Digitized by Google

23. Le trait syntaxique le plus notable est la fréquence de la substitution au pronom relatif de ses éléments logiques, à savoir la conjonction *que*, d'une part, et le pronom personnel ou possessif de l'autre : *que tu*, vv. 18, 27-28, = (*toi*) *qui; que ton*, 493-4, = *toi dont; que vostra*, 357, = (*vous*) *dont la; que...lo*, 216, = *lui que*. Cf. là-dessus la *Revue des langues romanes*, IX, 356; XXVI, 116.

Je signalerai encore l'emploi de *nul* sans négation exprimée (vv. 45, 403?), celui de *tu* comme régime direct (vv. 161, 329, 471, peut-être aussi 51), le renversement des rôles de *esser* et *aver* dans *son agutz*, 244, = *an estat* (Cf. *Revue des l. rom.*, XXV, 127), l'emploi de l'imparfait du subjonctif pour le présent du même mode, au v. 175 (cf. l'avant-dernier vers de la *Prose de sainte Eulalie*), l'espèce de syllepse que présente le v. 181 (car *convertida* ne peut s'accorder avec *guanren*, qui est un neutre), et enfin l'emploi pléonastique de *que* au v. 326. Cf. *Revue des l. rom.*, XIII, 288.

24. Le vocabulaire d'un poëme comme le nôtre, où les mêmes formules reviennent presque continuellement, doit être naturellement assez pauvre. Très-peu de mots s'y trouvent qui manquent dans le *Lexique roman*, ou qui n'y figurent pas avec l'acception que leur donne notre auteur. Je les relève ici :

Assege, 215 ; subst. verbal de *assetjar*, assiéger.

Avist (istar), 343, 422. Être précautionné, se comporter prudemment, en homme avisé. Cf. Azaïs (*avist*) et Mistral (*avis*). Je crois être sûr d'avoir vu la même expression dans la *Vie de saint Honorat*, mais je ne sais pas retrouver l'endroit. On trouve *esser vist*, au même sens, à ce qu'il paraît, dans une nouvelle de Raimon Vidal (Bartsch, *Denkmaeler*, 191, 14):

No volhatz esser ni trop trist
Ni trop recrezen ni trop *vist*,
Ni nul trop no vulhatz aver.

Avist s'emploie aussi, et s'employait déjà sans doute autrefois, avec *tener*, dans une signification active. Voici un exemple de Bellaud de la Bellaudière, où le sens propre de la locution se laisse bien voir :

Suc tengut plus d'avist (*de a vist* ?) qu'un mastin enrabiat.

Cf. l'expression *tene d'a ment*, commune chez les félibres (*Mireio*, 160, etc.), et où l'on voit que *ment* a survécu ailleurs que dans la composition adverbiale que l'on connaît.

Brassas, 311; voir ci-après la note sur ce vers.

Domen, 173 ; *domens*, 513. Raynouard, *dementre*, *domentre*. C'est ainsi que *sempre* a été réduit à *sen*, puis à *sé*, dans *jasse*, *ancse*, *erasse*, *desse*.

Digitized by Google

Gent (*la*), 307, les gentils, c'est-à-dire les *payens*. Acception qui manque à Rayn.

Graylha, 257, grille. Rayn. n'a aucune des formes (*gradilha*, *grazilha*....) de ce mot.

Lo, 181, 405, là ou alors. Voy. ci-dessus, paragr. 22.

Trist, 328, 462, malheureux, maudit, comme en italien. Acception qui manque à Raynouard.

Ymols, 235. Rayn. *Humil*. Voy. la note.

Le genre de littérature dont nos *Litanies* sont, si je ne me trompe, l'un des moins médiocres échantillons que nous offre l'ancienne poésie provençale, je veux dire la paraphrase ou la version plus ou moins libre des prières ordinaires de l'Église, telles que le *Pater*, l'*Ave Maria*, le *Credo*, etc., n'est représenté, dans ce qui nous reste de cette poésie, que par un assez petit nombre de pièces. Voici la liste de toutes celles que je connais.

1. Le *Pater*. Trois versions ou paraphases : l'une, de 14 vers, conservée dans le ms. Harleien, n° 3183, a été publiée par M. H. Suchier dans ses *Denkmaeler*, I, 291; les deux autres ont été signalées dans un récent article de *la Romania* (XIV, 491, 528), par M. Paul Meyer, qui a publié 21 vers de la première (elle en a 104) et la seconde, qui n'en a que 36, en entier. Ces deux pièces font partie l'une et l'autre d'un des mss. de la collection Libri (n° 105) acquis par le gouvernement italien [1].

2. L'*Ave Maria*. Quatre, savoir :

a. Paraphrase en sept couplets de huit vers. Ms. B. N. 25415. M. Paul Meyer en a publié les 22 premiers vers dans le *Bulletin de la Société des anciens textes*, I, 76.

b. Paraphrase en 34 vers. Ms. 105 de la collection Libri. Publiée en entier par M. Paul Meyer dans la *Romania*, XIV, 492.

c. Paraphrase en 6 quatrains. Je la crois inédite. Mon vénérable ami, le docteur Noulet, à qui je dois la copie que j'en possède, m'apprend qu'il l'a transcrite le 15 juillet 1851, à Albi, d'un livre d'heures ms., sur vélin, appartenant à M. Clément Compayré, qui attribuait ce ms. au XIV^e^ siècle. On la trouvera ci-après à l'appendice.

d. Pièce de 47 vers, probablement composée aux environs de l'an 1500, qui a pour titre : *S'enseguen se cinq orations compresas sus las cinq letras de* Ave Maria, et qui s'inspire autant des litanies de la

[1] Dans le même ms. se trouve aussi une exposition du *Pater* en prose provençale. — Raynouard (*Choix*, I, 198) rapporte un vers, si c'est bien un vers (*A nos venha lo teu regnat*), d'une autre version de l'Oraison dominicale, dont il ne désigne pas le ms.

Digitized by Google

Sainte Vierge que de l'*Ave Maria*. Elle fait suite à la *Confession generala de fraire Olivier Mailhart en languatge de Tholosa*. Dumège l'a reproduite, à part, au t. IV, p. 199, des *Institutions de la ville de Toulouse*.

3. Le *Credo*. Deux :

a. Ms. Libri 105. 42 vers. Les douze premiers ont été publiés par M. Paul Meyer, *Romania*, XIV, 535.

b. Livre de raison de Jean de Barbentane (Archives des Bouches-du-Rhône). 18 couplets de 4 vers, publiés en 1862 par M. Ferdinand André, en une brochure de 8 pages, dont la rareté, autant qu'une autre circonstance dont je vais parler, m'engage à donner ici une nouvelle édition de cette paraphrase. La circonstance que je veux dire est que le personnage qui prit le soin de transcrire sur son livre de raison le *Credo* qui nous occupe était procureur du chapitre de l'église de Saint-Castor d'Apt, fonctions dont il fut revêtu le 9 octobre 1400; ce qui suggère naturellement la pensée que ce *Credo*, comme nos *Litanies*, doit être l'œuvre d'un Aptésien, et, par suite, que les deux ouvrages pourraient fort bien être d'un seul et même auteur.

4. Les *Commandements de Dieu*. Deux versions ou paraphrases:

a. Ms. Harleien 3183. Dix vers publiés par M. H. Suchier, *Denkmaeler*, I, 290.

b. Pièce de 46 vers octos., dont les 40 premiers sont divisés en quatrains, et que je crois pouvoir mentionner ici, malgré sa date récente. Elle a été composée par Joseph Cormys, chanoine du chapitre de Vence, en 1552. M. Paul Meyer l'a publiée dans la *Revue des Sociétés savantes*, 6e série, t. III, p. 432[1].

5. Les *Litanies*. Outre la paraphrase que je publie, on en possède une autre, en 33 couplets de 4 vers octosyllabiques, qui porte pour titre, dans le ms. qui l'a conservée (British Museum, Harleien 3183) *Letania de sant Pierre de Luxenborc*. Elle a été publiée par M. H. Suchier dans ses *Denkmaeler*, I, 291. Cf. *ibid.*, p. 549[2].

C'est bien aussi une espèce de *litanie*, mais d'une allure beaucoup

[1] On remarque dans cette pièce un exemple, que je signale ici en passant, du phénomène mentionné ici-dessus, n° 14. C'est *dalmage*, pour *daumage*, où l'*l* se trouve, en dernière analyse, remplacer une *n* (*damnage*), comme ailleurs un *p*, un *c* ou un *g* (*salma*, *sauma*, *sagma*).

[2] Saint-Pierre de Luxembourg, évêque de Metz et cardinal, né en 1369, mort le 2 juillet 1387, à Villeneuve-lez-Avignon.— Les catalogues des bibliothèques de Burgaud des Marets et de Bory mentionnent des cantiques en provençal moderne, concernant ce saint, que je n'ai jamais vus. Voici les articles qui les concernent:

« Cantiques provençaux, renfermant les principales actions de la vie du

Digitized by Google

plus libre que les précédentes, qu'une longue prière en vers de six syllabes, où Jésus-Christ, la Sainte Vierge, saint Jean-Baptiste et saint George, sont seuls nominativement invoqués, et qui a été composée vers 1340 par Peire de Ladils, de Bazas. On pourra la lire prochainement, avec les autres poésies du même auteur qui nous ont été conservées, dans un volume actuellement sous presse (J.-B. Noulet et C. Chabaneau, *Deux mss. provençaux* du XIV^e^ siècle, p. 129).

bienheureux Pierre de Luxembourg. *S.l.n.a.*, in-18. » (N° 1315 du catalogue Burgaud.)

« Cantique du bienheureux Pierre de Luxembourg (tout provençal). Avignon, J. Chaillot (17..), in-32 de 15 pages. » (N° 1900 du catalogue Bory.)

S'agit-il d'ouvrages différents ou seulement de deux éditions différentes, dont la seconde ne contient qu'un des cantiques annoncés dans la première ?

Digitized by Google

Digitized by Google

[F° 9 r°] **1.** Las letanias romansadas
Totz homs [a]ysi trobara,
Las cals a per sertz dechadas,
Per endreysar totz cor [va],
Un endigne fil e frayre
De sant Frances totz de pla(n),
E qui las volra retrayre
En aysin comensara.

[V°] **2.** Heu, forfacha creatura,
C'ay laisatz mon creator,
E segu*t* se[ne]s mesura
Del mon*t* la(s) falsa(s) honor(s),
Vuelh ad el merce requerre
Que mi perdon ma(s) folor(s),
E mon cor plus dur que ferre
Fassa mol per sa dosor.

3. Senher Dieu, eternal payre,
Que tu as lo mont forma*t*,
Cel e terra e mar e l'ayre,
Et yest en la Trenitat
Tota premiera pressona,
[F° 10] Fon de la Devinitatz,
Tu, Senhe[r], a mi perdona
Per la tieua gran bontatz.

4. Fil de Dieu, Jesu salvaire,
Home e Dieu verament,
Que de Dieu solet lo payre
Nasquiest tu eternalment

Digitized by Google

E volguist del cel deysendre
Per lo nostre salvament,
Plasa ti, Senher, de rendre
So qu'ieu quer an cor dolent.

5. Sant Esperit, en qui esperi,
Lume e font de bontatz,
[V°] Hyeu sertanamens, e crezi
Que la tiua magestatz
Prosezis(t) ensems del Payre
E del Fil benaürat,
Tu mi dona ben afayre
E mi aleuges de peccatz.

6. Ay! benezetas pressonas,
Creze(s) e say vos per ver dir
Quez est un Dieu tota[s] hora[s]
Ni ma[ys] ni mens, ses mentir,
Al cal nulha ren que sia
Pot escapar ni fugir.
Senher, merce ti queria,
[F° 12] Qu'ieu ti pogues ben servir.

7. Mayre dona, que yest reyna
De tot cant Dieu a sot si,
A mi, Verges, tu enclina,
Per lo gran ben qu'es en ti;
De mi, caytieu tan endigne,
Merce aias a la fi(n),
E[l] tieu car fil tan benigne
Ti plasa pregues per mi.

8. Senher sant Miquel arcangel,
A tu mi rendi premier,
Que yest per cert aquel angel
Que prenes, al jorn derier,
[V°] Dels fizels las armas [pias],
Et en iest passionier;
(Tu) escuzes las falhas mias
Davant lo Rey drechurier.

Digitized by Google

9. (Tu) Senher sant Guabriel, mesage
Que fust per Dieu elegutz,
Per ben del uman linhage,
A portar tan grans salutz,
Quant dieysist : *Ave Maria,*
Per quel mont fon rezemut,
Prec ti que fassa[s] totz dia
Qu'ieu las non venga perdutz.

10. Sant Raphael, sies m'en ajuda.
[F° 13] Meje yest de Dieu sertans;
M'arma es a mal venguda,
Car per sert mon cor es vans.
A tu comande ma vida,
Garda mi de malas mans,
E preguiera fai complida
Qu'ieu sie al[s] guach sobeyran[s].

11. A totz ensens mi comandi,
Angels de Dieu, humilmens.
Hieu a totz conselh demandi
Que mi ajudes brie[u]mens.
Vulhas tostens mi defendre
De totz enfernals tormens,
[V°] E pregui[e]ra a Dieu rendre
Per totz mos defalhimens.

12. Senher sant Johan Baptista,
Que fust per Dieu marturiatz,
La tieu(a) testa fon requista
El tieu sanc fon escanpatz,
Per conselh de Rodiana
A cubrir sa[s] malvestatz.
Tu m'arma que es tan vana
Fay perdonar sos pecatz.

13. Senher sant Peyre de Roma,
La tieua ajuda requier ;
En tu es d'onor li soma,
[F° 14] Car en totz fach fost premier.

Digitized by Google

(Fost mes) en cros per la fe crestiana
Fust tu pauzatz en derier;
Tu per mi perdon demanda
Davant lo Rey drechurier.

14. Sant Paul, sobeyran maestre,
Motz as lo mont ensenhatz.
Tu en la cieutat da Lestre
Verament fust lapidat,
Salvant los autres martires,
Fust pue[y]sas decapitaz.
Tu, Senher, los mieus sospi[re]s
Eysauses per ta pietatz.

[V°] **15.** Sanct Andrieu, glorios payre
Que en Gressia prediquiest,
De sant Peyre fust tu frayre
E Jesu Crist mot amiest.
Sus en la cros ti leveron,
Dos jors per entier i 'stiest.
Tu iestz cel que armas queron;
Defentz mi, car pietos yes[t].

16. Sant Jaume de Conpostella,
Que fust frayre de sant Johan,
An ti troban en Conpostella
Perdon romieus con la van.
Tu perdiest per Dieu la testa,
[F° 15] Apres Crist lo premier an;
Fay me venir a ta festa
E mi garda de totz dan.

17. Sant Joan, en ti ay pauzada
Tota ma fe de prezent;
A tu fon recommandada
Li mayre de Dieu plazentz;
Pueys per la fe chrestiana
Fustz mes en oli bolhentz.
Tu amor mi tol mundana
E de totz mal mi defentz.

Digitized by Google

18. Sant Tomas, de Dyeu apostol,
Que amiest Dieu coralmens,
[V°] Non trobi savi ni consol,
Message an mays de sens.
So que li autres crezian
Volguist proar sertamens.
Las tiuas preguieras mi sian
Perdon de mos falhimens.

19. San Jaume, conhat benigne
De l'autre c'ay dich desus,
Home tant sant e tant digne,
Que fust semblant a Jesus,
Tu fust per ta santa vida
Derocatz del temple jus.
Ajuda fai mi complida,
[F° 16] Qu'ieu hueymays non pecqui plus.

20. Sant Felip, benastruc payre
Quels lasses Somaritan[s]
Ajudiest premier a trayre
De la error dels paguans,
Et aguist .n. santa[s] filhas
Que ti jassian davans,
Tu de mi fay meravilhas
Que yeu non sia tan van[s].

21. Sant Bertomieu, tu reclami,
Que fust vieus escortegat;
Tol mi que yeu non tant ami
D'aquest mont la vanetat.
[V°] La tieu ajuda mi dona,
Rezem mi de mos peccatz,
Car de ta(nt) santa persona
Vulh ades esser membras.

22. Sant Matyeu, la tieu ajuda
Mi trametas per pietatz,
Que m'arma non sya venduda
Al demoni per peccatz.

Digitized by Google

Domen que dizias la messa
Fust per Dieu marturiatz.
Fay, senher, que yeu pogessa
Ben servir a Dieu en gratz.

23. Sant Simon, la tieu ajuda
[F° 17] Ay bezonha e del prec tieu.
Hyeu per sert ay gran pendensa(s),
Senher, del falhimen(s) mieu(s).
Per tu fon lo convertida
Guanren de gens, so say yeu.
Fay, bon payre, que ma vida
Sia tota plazent a Dieu.

24. Sant Juda, tu, coral payre,
Non yest pas l'autre trachor;
Mas de bens no ay fach gayre,
Prec ti mi sias defensor.
Tu moris[t] en Ermenia,
[V°] Sebelit fust an gran honor,
Per lo pobol que crezia
Jesu Crist nostre senhor.

25. A tu vene, sant Mathias,
Apostol que sucezist
Ad aquel que per denias
Avia vendut Jezu Crist;
Pueys prediquiest en Judea
E gran pobol convertist.
Tu m'ensenha con yeu quera
Los gauch als quals tu venguist.

26. Sant Barnaba, tu regarda
La mieu(a) gran necessitatz,
Car ades mi sec gran arda
Dels grans mals en que ay obrat.
Tu fust donat per companha
[F° 18] A sant Paul ben[a]ürat.
La tieu ajuda mi valha
Que yeu non sia dapnat.

Digitized by Google

27. Tu, sant Luc, verge e noble,
Fust plen del sant [E]sperit,
Del cal en Constantinoble
Le tieu cos fon sebelit.
Senher, que fust tan gran mege
E per sant Paul elegit,
Garda mi d'aquelh assege
Quel diable l'a establit.

28. Sant Mar[c], tu fus[t] de sant Peyre
Dicipol adoctrinat,
[V°] E fust adordenat preyre
E evesque mal ton gratz,
Pueysas lo sant jor de Pascas
Tu fust per Dieu tirassa*t*.
Prec ti, senher, non t'irascas
Car yeu malvays t'ay preguat*z*.

29. A tot enpcemps yeu supliqui,
Companha del mieu senhor,
Sans apostols, qu'ieu m'apliqui
Tostems de vost[r]a lausor;
Princes de la fe cristiana
Ajudas (a) mi pecador,
Que m'arma sia ben sertana
[F° **19**] De venir al rey major.

30 Als .LXXII. decipols
.....
Que foron tan bons e ymols,
Que per mandament espres
Que am luy s'acompanh(i)a[van],
[E] duy e duy en apres
Per totz los luoch (que) predicavan
Que hom Dyeu del cel ames.

31. Pueys requere yeu l'ajuda
Dels sant petitz Ignocens,
Que non an tracion saupuda
Ni son agutz mal disen(t)s.

Digitized by Google

Elegit foron ses taca
[V°] De totas las autras gens.
Prec lur yeu que m'arma [flaca]
Fassa[n] ferma a totz vens.

32. Prec ti, martir sant [E]steve,
Que fust per Dieu lapidatz,
Li tieu ajuda mi leve
Dels mals en qu'ieu sui troba*t*.
Poderos santz, tu m'ensenha
E mi garda, si ti plas,
Que le dyable non me prenha
A far tantos mals peccatz.

33. Sant Laurens, qu'en la graylha
Per Jesu Crist fust raustitz,
[F°, **20**] Ben mi daria meravilha
Si era non era eysa[u]zit.
Tu que nasquiest en Espanha
Et a Roma fust nuyritz,
Guarda mi de la conpanha
Dels malignes esperitz.

34. Sant Vincens, la tieua vida
Mezist per nostre Senhor.
Per tu receup en partida
Una bona gran honor,
E Valensa es onrada
Atressi per ta valor.
Fay que m'arma sia salvada
[V°] Per la tiua gran dousor.

35. Sant Blazi, a tu vulh requerre
Qu'ieu ti sia recommandat,
Car an grans pyenches de ferre
Lo tieu cors fon esguiras ;
Pueys per lo derer martire,
Fust pue[y]sas decapitat.
Fay an Dieu que yeu adire
La viltat de mos peccatz.

Digitized by Google

36. San Gorgi, en tu ay fiansa,
Perque lo tieu nom requier.
Home veray ses duptansa
Fust e lial cavalier;
[F° 21] Tu desliuriest la reyna
Del dragon tot per entier.
La mieua arma tant mesquina
Mi defent al jor derier.

37. Sant Cristol, tu ma preguiera
Eysausa per ta pietat;
Dona mi, senher, maniera
Con yeu layse tot peccat..
Tu que per Dyeu an sagetas
Aguist ton cor[s] tot traucat,
Fay, senher, que tu me metas
En la via de veritat.

38. A totz emsens hyeu mi rendi,
[V°] Martirs de Dieu coronatz.
De totz cant es yeu entendi
Esser breument melhuratz.
En guanren trop de manieras
Fost per Dieu martiriatz;
Fes que las vostras preguieras
M'alaugon de mos peccatz.

39. Sant Martin, hyeu a tu veni,
Evesque de Tos guausentz,
Hyeu a la gent fe non teni,
Non suy a Dieu concezentz;
Plasa ti que per mi fassas
Oracion a luy prezentz,
[F° 22] Qu'ieu non passi tantas brassas
Cant yeu fauc marrit dolent.

40. Sant Nicolau, dous car payre,
Que fust sebelit a Bar,
Hyeu non say tos bens retrayre
Ni tot tos bens recontar.

Digitized by Google

Li tieua vida elumena
Totz sels que ben volun far.
Tu mi guisa ben a fayre
Qu'ieu ben mi puesca salvar.

41. Sant Loys, tu de Marsselha,
Tu 'lo rialme non quist
E fist so que Dieu conselha,
[V°] Nostre Senher (Dieu) Jesu Crist.
Evesque fust de Tholosa
E gran miracle que fist.
La mieua arma tant ployrosa
Consira, que non sia trist(a).

42. Sant Honorat, tu requeri,
Nebot del rey Aygolant,
Que de regne ni d'enperi
Non volguist ni tant ni cant.
Del rey Andriau lo tie(a)u payre
Ti enbliest, veray cos santz.
Ajuda mi tu a trayre
Dels mals en qu'ay estatz tant.

[F° 23] **43.** Sant Frances, que comensiest
L'orde dels frayres menos,
El tieu cors [sant] tu portiest
Las plagas e las dolos
De la mortz de Jesu Crist,
Laqual el sostenc per nos;
Tu mi fay ystar avist
Contrals demonis trachos.

44. Sant Anthoni que d'Espanha
A Padoa venguist fenir,
Fay que yeu leu pertanha
Dignamens a Dieu servir.
Dona mi, senher, maniera
[V°] De tot peccatz a fugir,
E mi mostra la cariera
Qu'ieu puesca adz el venir.

Digitized by Google

45. A totz emsens, las, peccayre,
Mi torn als sans confeso(r)s.
Prec vos que yeu puesca fayre
Conte de vostre socos.
Vos *et* cels que vostra vida
Mi prestes a totz onos;
Fas que m'arma sia gandida
De las enfernals dolos.

46. Gloriosa Magdalena,
Que autra non puesc trobar
[F° **24**] Que de gracia fos tan plena
Ni pogues tan Dieu amar,
Con tu, coral donna mieua
Que podes an luy tan far;
An l'ajuda dousa ti[e]ua
Mi fay de totz perdonar.

47. Santa Marta, ma preguiera
Ti plasa vuelhas auzir,
Car en tu ay fe entiera
E ti volgra mot servir.
Jesus Crist el en persona
Lo tieu cor volc sebelir.
Verges donna, tu mi dona
[V°] Qu'ieu a el puesca servir.

48. Santa Aynes, verges pura
E tozeta de .XIII. ans,
Sostengu[is]t la mortz tan dura
E fezist miracles grans.
Tu per mi Jesu Crist pregua,
Senher dels senhoregans,
Que yeu, las peccador, segua
Las peadas del[s] cos sans.

49. Dona santa Catherina,
Filha de(l) rey terenal,
Que puy[s] remanguist reina
Apres ton payre carnal,

Digitized by Google

[F° 25] Tu jove perdiest la testa
Per lo rey celestial ;
Fay que yeu venga a la festa,
Al regne perpetual.

50. Verge dona santa Clara,
Digna de totas honos,
Gloriosa, tu m'anpara
E mi tramet ton socos.
Lo mieu cor tu elumena
Et eysauses los mieus plos,
Tu que fust de vertutz plena
E de totas resplandos.

51. (A) tu, verges santa Lucia,
[V°] Temple del sant Esperit,
Que per nulha maystria
Ton cor[s] non poc esser aunit,
Tu fust lo decapitada
Per ton Dyeu [que] t'o graït.
Fay qu'em breu mi sia donada
Gracia qu'ieu sia eysauzit.

52. (Sant') Aguata, verge proada,
Sya ti recomandat.
Tu fust greumens turmentada
Els piets aguist arabatz.
L'angel a ta seboutura
Si s'en venc aconpanhatz,
[F° 26] E fon i an vestidura
De sobre noble[s] sandatz.

53. Santa Cecilia honrada,
Que per nostra fe morist,
E fust per l'angel gardada
E ton espos convertist,
Ensenha mi ben a fayre
E mi fay estar avist.
Pregua per mi lo tieu payre,
Coral amigua de Crist.

Digitized by Google

54. Verge santa Marguarida,
Que fust messa en preon(s),
Von fust grieumens envazida
[V°] 428 Per aquel malvays dragon,
Li cros ti fon en ajuda,
Don venc a destrucion.
Prec ti que sias entenduda
432 D'acabar mi totz perdon.

55. Santa Anna preciosa,
Auja de Nostre Senhor,
Per ta filha gloriosa
436 Ti porta om tan d'onor.
Plasa ti que mi defendas
De tota(s) mortal(s) dolor,
E l'amor de Dieu mi rendas
440 D'acabar mi totz perdon.

[F° 27] **56.** Vos totas, verges guauzentas,
Quel mont non aves amatz,
Ni volgest esser consentas
444 Do perdre vergenitatz,
Requere que vostr' ajuda
Mi trametas per pietat,
Que m'arma sia rezemuda
448 Els mieus mals sian perdonatz.

57. Senher mieu, Jesu salvayre,
Car totz los sans ay preguat
Que per mi, caytieu pecayre,
452 Davan tu sian avocatz,
Plasa ti que lur pregu[i]era[s]
[V°] Eysauces per ta pietat,
Que yeu en totas manieras
456 Puesca venir afiatz.

58. Tu sabes que carn humana,
Senher, per mi receupist,
Ta mayre fezist germana
460 De la verge on venguist.

Digitized by Google

Donx, si tu non mi perdonas,
Ben mi puesc tenir per trist,
Car aquel ben non mi donas
Per que morir tu volguist.

59. Tu lo sant jort de Calenas
De mayre verge nasqui[e]st,
[F° 28] Solamens per mas fazennas
En aquest mont tu entriest.
Alre el cor non t'istava,
En alre non trebalhiest,
Mas aco que tu amava(s)
D[e] dapnacion rezemiestz.

60. Tu receupiest lo baptisme
En apres el flun Jordan,
Senher Dieu, fil del Aptisme.
Sant Johan lo det de sa man.
Mas tu mestier non n'avias
Ni nol receupiest en van;
Dunx tu per mi o fazias
[V°] Qu'ieu fos mundatz de totz dan.

61. Tu fezist la carantena,
Foras en luoc descubertz.
Per mi sofrist tan grieu pena
.XL. jors el dezertz.
Aqui ve[n]quiest lo demoni,
Cant l'aguist guanren sufert.
Ayso m'es donx testimoni
Que merce m'auras per certz.

62. Mort e passion as suferta
Per mi, tant vil peccador.
Adonx fon li fons uberta
De la tieua gran dosor,
[F° 29] E fon amor ses mezura
Que tu, Eternal Senhor,
Per mi, tan vil creatura,
Portessas tan de dolor.

Digitized by Google

63. Pueysas que aguist vencuda
La nostra mortz gen[e]ral,
La vida qu'avia[m] perduda
Restauriest totz per egual.
Avant que ressucitessas
Lo tieu cor[s] era mortal,
Pueys fon digne quel mudessas
A vida perpetual.

64. (Et) en apres, si con tanhia,
[V°] Senher, al cel t'en montiest;
Mas la santa conpanhia
Del[s] apostols sa laysiest,
Per so que nos ensenhesan
So que tu per nos obriest,
E qu'ey[sem]ple nos mostressan
De l'amor que nos portiest.

65. Domens quel[s] dons esperavan
Que de tu avian auzitz,
Un jortz qu'els empsems estavan,
Lur venc lo santz Esperit,
Per lo cal en pauc de temps
Totz lo mont fon convertitz,
[F° 30] E tuch li fiels ensems
Foron ensems aünit.

66. Estas cauzas as tu fachas,
Senher, per nos peccado(r)s,
Et as nostras armas trachas
De tantas mala[s] erros.
Per que donx merce ti clami
Que reguardes los mieus plos;
Non vulhas que yeu mi dampni,
Pos que tant as fach per nos.

67. Al jorn, Senher, del juzizi,
Cant venras lo mont jujar,
Hon tracion ni mal vizi
[V°] Non si poyra[n] amaguar,

Digitized by Google

Plasa ti que mi perdones
E non mi vulhas dapnar;
Mas a[m] totz los santz mi dones
Qu'ieu al cel puesca montar.

68. Prec ti, Senher, que al peccayre
Qu'esto romans a parlatz,
Per vezer lo sieu [car] payre
Sant Castor benaüratz,
Layses far vida tantz digna
Que, cant el sera passatz,
A la tieu(a) cara benigna
Per l'angel sia presentatz.

A M E N .

Digitized by Google

NOTES

V. 4. « [va.] » Le copiste, si c'est bien ce mot qui manque, l'aurait sans doute écrit *van*. Cf. vv. 6 et 54. Le dernier mot fait pareillement défaut aux vv. 61 et 247.

18. Corr. *Tu que as ?*

26. « Home. » Il semble y avoir *homo* dans le ms. Corr. *Hom... verayament ?* — 27. Remarquer ici l'emploi du diminutif *solet*, dans le même sens que *sol*, emploi tout à fait conforme à l'usage moderne. — 28. Ms. *eternalmens*.

33. Prononcez *quiesperi*, en trois syllabes? ou suppr. l'*e* initial de *esperi (qui 'sperí)?* — 33-5. « esperi : crezi. » L'auteur confondait-il, comme on le faisait à Arles de son temps, l'*r* et l'*s* douces? On aurait ici, dans ce cas, une rime complète, au lieu d'une simple assonnance. — 35. « e. » Corr. *o*, en supprimant la virgule? — 36. Vaudrait-il mieux écrire *Qu'e* et conserver *prosezist* au v. suivant? Mais *e* pour *en* n'est pas de la langue de notre texte.

43. « Quez est un. » Ms. *Et est an*. — 47. « queria. » Pour *querria*, conditionnel.

54. « sot si. » = *sotz si*. M. Lieutaud a lu *socsi*. C'est de cette forme, à sifflante disparue, que vient le moderne *souto* (*sota* déjà au XIII[e] siècle).

62. Corr. *E que en iest passonier* (ce dernier mot étant pour *parsonier*) ? — 63. « falhas mias. » Ms. *mieua falhas*. Il n'y a pas d'exemple de cette forme *mias*, non plus que des pareilles, *tia, sia*, dans notre texte, qui ne connaît que *mieua, tiua, tieua*..... Cela pourrait rendre suspecte ma correction. M. Lieutaud s'est borné à suppléer *de Dieu*, après *fizels*, au v. 61, qui par suite, chez lui, comme dans le ms., assonne seulement avec le v. 63 (*armas : falhas*).

73. Suppr. *en?* Ou prononcer en une seule les deux dernières syllabes de *Raphael ?* On dit aujourd'hui, en Provence, *Rafel* ou *Rafeu*.

82. Ms. *Aagels*.

93. « de Rodiana. » Ainsi divisé dans le ms. (pour *d'Erodiada*). — 95. Corr. *A m'arma?*

97. « Peyre. » Le ms. a seulement P. — 99. « soma. » Ms. *sūma*. — 103. « demanda. » Corr. *demana?* Cf. vv. 465, 467, où *nas*,

Digitized by Google

nnas = *ndas*. — 104. Ce vers reproduit le 64e, qui termine, comme ici, un couplet. Est-ce une répétition fautive?

107. « da Lestre. » La ville de Lystre, dans l'Asie-Mineure. — 109. Vaudrait-il mieux corr. *martirs* et conserver *sospis* au v. 111? J'ai préféré faire l'inverse, le système rythmique de la pièce paraissant exiger ici des rimes féminines. Cf. ci-dessus, p. 6.

119. « armas queron. » Ms. *marma queres*.

122. Suppr. *de* ou pron. *Johan* en une seule syllabe? Cf. vv. 129, 476. La forme contractée *John*, qu'on trouve dans quelques textes, est une conséquence de cette prononciation monosyllabique.

123. « Conpostella. » Répétition évidemment fautive. Corr. *Castella?* L'auteur aura pu confondre la Galice avec la Castille.

134. « mes. » Ms. *pauzatz*. Cf. vv. 101-102.

139. « consol. » Ms. *conselh*. La correction ne procure qu'une assonnance, et l'on voudrait une rime pleine. Mais cf. ci-dessus, p. 6, l. 12-14. — 140. Suppl. *Ni* devant *message?* Ou corr. *Ques aye agut?* — 143. « tiuas. » Corr. *tieus*. — « sian. » Ms. *siaz*.

145. « conhat. » Ms. *con y est*. *Conyat* serait plus près de la leçon du ms. Mais notre texte ne connaît pour l'*n* mouillée d'autre signe que *nh*; *ny* est catalan. Jacques le Mineur, dont il s'agit ici, était, d'après la légende, cousin de Jacques le Majeur, ou de Compostelle.

154. Ms. *Que es laze*. Cf. *Actes des Apôtres*, ch. VIII, v. 5-8. L'épithète *lasses* (malheureux, cf. vv. 72 et 353), que je substitue à *laze* (qui serait pour *lazer*, lépreux), s'explique par ce dernier verset et le précédent. — 158. Ms. *davant*. Les deux filles de l'apôtre Philippe furent, d'après la *Légende dorée*, ensevelies auprès de lui. C'est, sans doute, ce que notre auteur veut dire ici. Mais il a confondu avec l'apôtre un autre personnage du même nom. C'est ce dernier, le diacre Philippe, qui convertit les Samaritains. Voy. les *Actes des apôtres*, à l'endroit cité tout à l'heure, et la *Légende dorée*, t. I, p. 98, de la traduction de G[ustave] B[runet].

165. Ms. *Sant apostol tu m'ajuda*.

169. Ms. *la tieua iuda*. — 171. « venduda. » Ms. *vendem*.

177. « la tieu ajuda. » Répétition fautive de la fin du vers correspondant du couplet précédent. Corr. *de ta defensa?* ou *de ta valensa?* — 180. « del. » Ms. *des* ou *del*. La dernière lettre n'est pas sûre.

187. « Mas. » = quoique? — « gayre. » Ms. *ganre* (ou *gaure*). — 190. Suppr. *gran?* ou *fust?*

193. Ms. *venc.....Matieu*. — 195. « denias. » Ms. *deneyrs*. La substitution de *ia* à *ie* dans le suffixe *ier* est commune en Provence au XIVe siècle. D'un autre côté, ce qui est dit ici s'applique à saint Mathias et non à S. Mathieu. La double correction était donc toute

Digitized by Google

indiquée. — 197-199. On aurait pu prononcer d'une part *Judeza* (cf. *cavazier, malazurat,* etc., etc.), de l'autre *queza* (cf. ci-dessus la note sur vv. 33-35), ce qui aurait donné une rime pleine effective.

203. « sec. » M. Lieutaud a lu *fec.* — « arda. » = équipage, bagage, charge; ici, bien entendu, métaphoriquement.—204. Suppr. *en ?* ou *grans ?* — « que ay. » Ms. *que ya.* — 205-207. Ici encore la rime peut avoir été moins incomplète qu'elle ne paraît, les deux consonnes mouillées *lh* et *nh* s'étant souvent fondues l'une et l'autre en un simple *y.* — 207. Ms. *tieua juda.*

211. Ms. *contastinoble.* C'est, paraît-il, en 357, sous l'empereur Constance, que les reliques de saint Paul furent transportées de Patras à Bysance. Il faut sans doute, par *del cal,* entendre : sous l'inspiration, ou par l'ordre, du Saint-Esprit. — 213. Ms. *gram.* — 215. « assege. » Subst. verbal de *assetjar.* Ms. *assage.*

217. « Peyre. » Ms. seulement P. — 220. Ms. *Evesque e.* — 223. Ms. *irascatz.* Ce vers et le suivant sont intervertis dans le ms.

227. « m'apliqui. » Conjecture. Ms. *entende.* — 228. « de. » Corr. *a ?*

234. Suppl. *Totz mos pecatz yeu confes ?* ou *De mos p. mi c. ?*— 235. Ms. *ey mols. Ymols = umils.* On trouve, dans la *Vie de saint Honorat,* l'adverbe *humolment.* — 236. « Que. » Corr. *E ?* ou faire la même correction au vers suivant. — 237-8. Ms.:

> Que aman sa companhia duy
> E duy ennapres.

Pour le v. 237, on pourrait aussi proposer : *Qu'en sa companhia anavan.*

241. « Pueys. » Mot gratté ; on ne distingue plus que *ys.* — 242. « ignocens. » Ms. *igmocens,* avec un tilde sur l'*m.* — 245. « ses. » Ms. *sans set.*— 247. « [flaca]. » *Sic* dans l'édit. de M. Lieutaud.— 248. « vens. » Ms. *bens.* Ce ne peut être ici qu'une faute toute accidentelle et dont il n'y a à tirer aucune conséquence phonétique.

251. Ms. *tieua juda.* — 253. Ms. *podoros.*— 255. Ms. *prēna,* pour *prenda.*

269. Ms. *e valhansa et onransa.* S. Vincent, diacre et martyr, dont il s'agit ici, était de Valence, en Espagne, ce qui justifie ma correction.

273. Ms. *vulh el querre.* La correction a déjà été faite par M. Lieutaud. — 277. « Pueys.» Corr. *E ?*

285. « la reyna. » Non pas la reine, mais la fille du roi, d'après la légende. Peire de Ladils, dans la prière mentionnée plus haut, p. 17, est sur ce point plus exact que notre auteur :

Digitized by Google

E pueys requier ma fes
San Jorge que m'ajut,
Si quem done vertut
Contra los enamix,
Quar el es sans abrix
A gens de son autrey,
Que la filha d'un rey
D'un mal drago sostrays,
Qu'anc no la mes el cays
Nil fe ges vilanias.

Il existe une vie de S. George en vers provençaux, qui nous a été conservée dans une copie unique, et malheureusement fort mauvaise, (B. N. ms. 14973, f^os^ 27 v°-44 v°). Cet ouvrage est encore complétement inédit. Aussi, je l'espère, mes lecteurs me sauront-ils gré d'en extraire pour eux l'épisode de la délivrance de la princesse. On le trouvera ci-après au n° III de l'appendice. — 286. Ms. *gragon*. Cf. v. 428.

293-294. « Tu que..... aguist ton cors. » Peut-être faut-il entendre : « Toi *que tu* eus *ton* corps.....» et non « qui eus....» Cf. ci-dessus, p. 13, n° 23. D'après la légende, S. Cristophe eut la tête tranchée. Les flèches lancées contre lui par 400 soldats restaient en l'air, et aucune ne l'atteignit.

299. Ms. *entende*.

305. Ms. *Martim*. — 308. « concezentz. » Corr. *contendentz?* Ou seulement *contezentz*, qui serait un mot formé sous l'influence de *contesa?* — 310. Corr. *Oracions... plazentz?* Ou faut-il entendre : « en présence de Dieu » (présent devant lui)? — 311. « brassas. » Corr. *trassas* (tant de misères)? Voyez *trasso* dans le dict. d'Azaïs. Ou *brassa* serait-il synonyme de *travail, peine?* Un *brassier* est un homme qui travaille de ses bras, un journalier, un homme de peine.

316. « tos bens. » Répétition sans doute fautive. Corr. *tos fach?* — 319. Corr. *Tu a ben faire mi mena?* — 320. Ms. *pusesca*. Suppr. *ben*, en corr. *Que yeu?*

322. « non quist. » La lecture de *non* est incertaine ; le mot est surchargé. M. Lieutaud a lu *conquist;* mais cela ne peut convenir, car saint Louis de Marseille, loin de conquérir « le royaume » (celui de Naples), le refusa, au contraire, pour se consacrer à Dieu, et céda tous ses droits à son frère Robert. — 326. Corr. *grans miracles?* — 327. « ployrosa. » Raynouard a *plorios*, d'où *ploiros* se déduit sans peine.

329. Ms. *requere*. — 332. « tie(a)u. » Ou *ti(e)au?* Cf. *Andriau*, qui précède immédiatement. Le copiste a fondu les deux formes en

Digitized by Google

une seule.— 334. Ms. *enblieust.*— 336. Ms. *en qu'ay tant estatz.*

340. Allusion aux stigmates de S. François d'Assise. — 342. Ms. *sostent.*

347. Corr. *que a mi leu?* — 350. Ms. *afigir.* — 352. « venir. » Ms. *fugir,* répétition fautive de la rime du v. 350.

357. Ms. *vostra iuda.* — 358. « Mi prestes[1].» Corr. *Aprestet?* — « onors. » Ms. *onortz.*

376. « servir. » Répétition sans doute fautive de la fin du vers 372. Corr. *grazir?*

377. « pura. » Ms. *proada.*

391. « a la festa. » Ces mots sont ajoutés d'une main plus récente. Corr. *ta f.?* Cf. v. 127. — 392. « perpetual. » On avait d'abord écrit *celestial,* répétition fautive, corrigée par la même main qui a complété le vers précédent.

395. Ms. *m'enpera.* — 397. « cor. » Ms. *cos.*

404. Ms. *Tont.* — Suppr. *non* (cf. v. 46)? ou remplacer *esser* par *estre?*— 406. Ms. *Per nom dyeu lo grait.* Correction déjà faite par M. Lieutaud, sauf *lo,* qu'il a conservé. On pourrait aussi penser à *Pel nom Dyeu.*

409. Ms. *Santa guata.* — 410. « recomandat[z]. » Ms. *comandadat.* — 412. Ms. *piecs.* — 413. « L'angel.... » *Legenda Aurea :* « Cum autem fideles cum aromatibus corpus ejus condirent et in sarcofago collocarent, quidam juvenis sericis indutus cum plus quam centum viris pulcherrimis et ornatis ac albis indutis, qui nunquam in illis partibus visi fuerant, ad corpus ejus venit.... »— 414. « venc. » Ms. *tenc.* — 415. « i. » Entre deux points dans le ms., comme si c'était le nombre *un.*

430. Ms. *ad estrucion.*

433. M. Lieutaud ajoute *d'At,* après *Anna.* Cette addition n'est pas indispensable, l'élision de l'*a* final de *santa* n'étant point obligatoire et *preciosa* ayant régulièrement quatre syllabes.—434. « auja. » M. Lieutaud, comme Raynouard, écrit *avia.* Mais cf. *aujol,* où la prononciation du *j* est certaine.— 438 Ms. *dolos.*— 440. Répétition fautive du v. 432, qui termine le couplet précédent. Corr. *Quem sal* (ou *quem gart) del diable trachor?*

446. Ms. *trametes.*

450-51. Ms. *Que totz... Car per..,*

458. Ms. *receupest.* — 459. « germana. » Remarquer l'extension de sens donnée ici à ce mot: « ta mère naturelle, ta mère selon la chair. »— 460. Ms. *venguest.*

[1] Faute qui paraît être la conséquence de celle que le copiste a commise au v. 356, en substituant *ajuda* à *vida.*

Digitized by Google

469. « cor. » Ms. *cos.* — 471. « aco. » Le neutre pour le masc. pluriel : « ce qui t'aimait », pour « ceux qui t'aimaient. »

473. « receupiest. » Ms. *resemiest.* — 474. Ms. *E apres lo f.* — 476. Ms. *de la sieua man.* — 478. « nol receupiest. » Ms. *non lo ronpiest.* — 480. « dan. » Ici au sens de péché, comme déjà peut-être au v. 128. Ailleurs[1], *péché*, inversement, signifie souvent *malheur*, le péché étant en effet pour un chrétien le plus grand malheur possible. De là l'exclamation *pecaire*, que tout le monde ici connaît bien, de même que son ancienne traduction française *pechère*, d'un si grand usage encore aujourd'hui.

483. « sofrist. » Ms. *volguist.* — 488. Ms. *m'aures.*

494. *senhor*, au vocatif, et sans *s*, n'est point une faute. Au temps de notre auteur, comme en témoignent les *Leys d'amors*, ce mot et les pareils étaient *indifférents*, c'est-à-dire qu'on pouvait écrire à volonté *senhor* ou *senhors* au cas sujet singulier.

513. « esperavan. » Ms. *esperitz.* — 514. Ms. *auzitz avian.* — 520. « ensems. » Répétition évidemment fautive. Corr. *adonx?*

523. « trachas. » Ms. *fachas.* Correction déjà faite par M. Lieutaud.

529. Ms. *del juzizi senher.* — 532. « poyra[n]. » Peut-être *poyra* serait-il à conserver ; *tracion* et *vizi* pourraient fort bien être au singulier, malgré l'absence de l'*s*. — 535. « dones. » Ms. *donas.*

537. « al peccayre. » Remarquer ici *peccayre* au cas régime, comme déjà *senher*, v. 382. Inversement on a, vv. 383 et 494, *peccador* et *senhor* au cas sujet. Nous savons par les *Leys d'amors* que le rapport grammatical de ces formes de l'ancienne déclinaison à accent mobile avait déjà cessé d'être senti au XIV^e^ siècle. On n'y voyait plus que des synonymes. — 539. « [car]. » *Sic* chez M. Lieutaud. On pourrait aussi bien suppléer *bon*. — 541. « Layses. » Ms. *Laysi.*

[1] Par exemple *Chanson de Roland*, v. 15.

Digitized by Google

APPENDICE

I

Paraphrase de l'Ave Maria [1]

Ave Maria

Mayre de Dieu, prendes en grat,
Per vostra gran humilitat,
Aquest salut del rey del cel,
Que vos trames per Gabriel.

Gracia plena

De tota gracia complimen
Aves sens tot defalhimen.
Per vos, Dona, siam complit
De vertutz del Sant Sperit [2].

Dominus tecum

Dona, la Sancta Trinitat,
Per sobre granda caritat,
Fes de vos temple glorios,
Per que tostemps siaz am nos.

Benedicta tu in mulieribus

Sobre totas vos benezi
Sel que per maire vos cauzi.
Pregas quens vuelha benezir
E [que] nos garde de falhir.

[1] Voir ci-dessus, p. 15. — [2] Prononcez *esperit*, comme en catalan.

Digitized by Google

Et benedictus fructus ventris tui Jesus

Dona, aquest fruch glorios,
Sobre tot quant es precios,
Es[1] benezech per tot quant es,
Car fon e vida de tot be es[2].

Sancta Maria mater Dei, ora pro nobis.
Amen.

Sancta Maria, pregas per nos
Lo vostre car filh glorios,
Quen(o)s sia tostemps veray confort,
E nos garde de mala mort.

AMEN.

II

Paraphrase du Credo[3]

Credo

De tot cor crezi fermament
E confessi verayament
Los sans artiches de la fe,
Que son fondament de tot be(n).

In Deum

Tot premier crezi que Dieus es
Sobeiran a trastotas res ;
Tres personas certanament
Son un ver Dieu ses partiment.

[1] Ms. *Fes*. — [2] Corr. *Car es vida e fons de totz bes*?

[3] Voir ci-dessus, p. 16. Je rétablis le texte du ms., là où le premier éditeur l'a induement modifié, d'après les indications fournies par ses notes. Quelques-unes ne sont pas très-claires. Ainsi aux vv. 13, 19, 33, 35, on ne voit pas bien si l'*e* de *que,* qui doit être élidé, l'est ou non dans le ms.; au v. 16, (« *bes* au lieu de *ben* », dit la note), si le ms. porte en effet *bes,* qu'exige la rime, *ou ben.* Aux vv. 29-30, M. André a imprimé *volt sufrit. . . . morit;* fautes de lecture évidentes pour *volc sufrir... morir.*

Digitized by Google

Patrem omnipotentem

Crezi el paire glorios
Ques [es] un Dieu tot poderos,
Ses fin et ses comensament,
Dont totz los bens an naisement.

Creatorem cœli et terræ

E crezi qu'el creet de nient,
Per vertut de son mandament,
Cel, tera, mar e tot quant es,
E ses luy non es nengun bes.

Et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum

Et ay ma fe el Salvador
El Filh de Dieu, nostre Senhor,
Qu'es nat del Paire am claritat,
Eygual am luy en magestat.

Qui conceptus est de Spiritu Sancto

E crezil(o) sant conceupement
De luy el sant encarnament,
Et tot so per sert si conplit
Per hobra del Sant Sperit[1].

Natus ex Maria Virgine

Et crezi que del cors sagrat
Dont pres veraya humanitat
De Maria Verges nasquet,
Ver hom e ver Dieu si mostret.

Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus

Apres breument el volc sufrir
Greu turment et per nos morir
En la cros, hon fon clavellat,
E pueis el sepulcre pauzat.

[1] Prononcez *esperit*, et de même au v. 49. Cf. la note 2 de la p. 41 ci-dessus.

Digitized by Google

Descendit ad inferos

En apres crey qu'el deysendet
Als infers els espoliet
E en trais sels qu' avie creatz
Que per luy fossan deiliuratz.

Tertia die resurrexit a mortuis

Apres crezi que lo ters jorn
S'en retornet en aquest mon,
El sieu sant cors resuscitet
E glorios lo recobret.

Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis

En apres crey qu'el s'en montet
Al sieu paire, que l'eysauset
En sobeirana dignitat,
Sobre tot autre principat.

Inde venturus est judicare vivos et mortuos

Et d'aqui vertadierament
El venra far lo jujament,
E resebran lur guizardon
(Totz) sels que seran malvas ho bons.

Credo in Spiritum Sanctum

El Sant Sperit es ma fe[s]
Que fon per Jhesu Crist trames,
Per los (santz) apostols ensenhar
E per totz fizels endreissar.

Sanctam Ecclesiam Catholicam

Sancta Gleysa crey fermament
Que deu venir a salvament,
La cal ten fe de veritat
Am compliment de karitat.

Sanctorum communionem

E crey que la comunaltat
Dels sans es vera sanctitat,

Digitized by Google

Car receubron los sagramens
De sancta Gleysa dignamens.

Remissionem peccatorum

Crezi per cert que totz pecatz
En la Gleisa son perdonatz
Per vertut del Sant Esperit,
Si com es per luy establit.

Carnis resurrectionem

E crey que tot cors receubra
L'arma que ajudat li aura,
Que sien ensems guizardonatz,
Per tos tems salvatz ho dampnatz.

Vitam æternam

Crezi quels bons tostems viuran
Lai sus el cel on Dieu veiran,
E li mals auran pieys de mort,
En enfern, ses nengun conort.

Deo gratias. Amen.

III

Vie de saint George (*Extrait*)[1]

[F° 27 v°] SEQUITUR VITA BEATI YEORGIJ

El nō de Dieu omnipotent,
Vos perpaus de contar breu mens[2]
La vida d'un sant cavalier
Cui apeleron li permies
Jorgi, et nos sant Jorgi l'apelam,
Per la santitat que y atrobam,

[1] Voy. ci-dessus, p. 38. — [2] Ainsi divisé dans le ms., et de même plusieurs autres adverbes en *men*.

Digitized by Google

Que fom en lo dich cavalier,
Cal vertut Dieus li det en permier.
Per ma fe, vos ull recontar
Puy que Yorgi saup ben Dieus amar
E fom fach serps[1] e bon crestian,
Enpero lo(s) cruels Dacians[2]
Non sabie(n) que crestian fos,
Car le sans o tenia rescos,
Non per esglas[3] ni per pavor
Que ell agues dell enperador,
May per creysser cecretamens
Dels crestians lo sant covent.
A(a)lcuna ves Jorgi calvaquet (*sic*)
En son caval, e non menet
Co[m]panho ni armadura,
[27 r°] May so brant e sa lansa dura,
Per Libia, c'a nom li terra,
En la cal un drac faya guerra
A Silena[4], a una ciutat
Que era d'un rey paguan ondrat,
Lo qual eres plus non avia
May una filya que noyrie,
Que amava mot coralmens;
Et era en pron covenent
E pron gran a pendre marit.
Lonc la ciutat c'aves ausit
Avia u lac pregon e gran,
On era le drac que ay dich davant.
Cant le dragon[5] fam avia,
Vivasame[n]s del lac ysia
E devorava cruelmēns (*sic*)
Que que trobes, bestias o gens.
Alcuna ves s'esdevenia
Que le draguon ren non conseguya.
Ado[n]x veniel col estendut
Tro la ciutat c'ay mentaugut,

[1] *Sic.* Corr. *ferms?* — [2] Le proconsul Dacien, d'après la légende. — [3] Pour *esglai*. — [4] Cyrène. — [5] Ms. *dradon.*

Digitized by Google

E tenya son cap leva[t]
Sobre los mus[1] de la ciutat,
[28 v°] E son verin sobre las gens
Gitava li cruel serpent ;
Don agron tan grieu malautia
Quel rey e las gens sesperansa[2]
De vyure foron trastut,
Entro que an agut
Conselh e ayso stablit
Que donon quada jorn, ses oblit,
Dos bestias al cruel draguon
D'aver menut per liurason,
O dautras cars tan que o vallya,
Per tal que squivon sa batalya.
Ayso tot yorn hom li portava
En un luoc cert per un pasava,
Cant venia ves la ciutat
Que ay (s) davant soven nōnat.
Cant fom l'aver quay devorat,
E[l] pobol fom mot spaurat.
Aneron s'en davant lo rey :
« Senyer, preguam ti que fasas ley
Aytal que om giete sort ;
Si non o fas, nos em tut mort ;
[29 r°] E cell en cuy li sort cayra,
Demantenent om la (*sic*) dara
A la cerpent per so conduch.
Si non o fas, nos em destrus. »
— « Yeu o autrey, sa[3] dis lo rey,
Et establich c'ayso sia ley,
E vull que obcerves trastut
Aquesta ley c'ay mentaugut,
E mandi que sia obcervat
Aysi con si era jurat. »
D'aquesta ley c'ausit aves
Useron antre els en apres,

[1] Pour *murs*. — [2] Pour *ses speransa*. — [3] Pour cette forme du pron. démonstr., voyez la *Romania*, IV, p. 339, n. 4.

Digitized by Google

E tant quel drac ac devorat
Motd la gent de la ciutat.
Allcuna ves si esdevenc
Que la filya del rey fom el renc
O [1] la dicha sort si gitet.
Aysi con Dieus o asordenet,
Li sort sobre ela vay caser;
Do[n]t n'ac le rrey gran desplaer.
Non ac may (t)re (?) tan gran dolor,
E menet mariment e plor
E le rrey e tota sa gent.
En aquel miech yeys li cerpent,
[29 vo] Fom venguda tro la ciutat
Et a lo pōbūl (*sic*) trebalyat
Tan fort que all rey son vengutz,
Mot iras e scomoguzs,
Et an li dich mot grosamens:
« Tu, rey, rrompes los covenens,
Et ayso no es de bon rrey
Que el permier rompa la ley.
Nos seriam mors e destruch,
Si le drac non avia conduch;
Si non voles liurar la donsela [2],
El palay ardrem tu e ela. »
Cant le rrey ausiy la gran cridor
El [3] pobol, de mort ac pavor.
El lur diy plan e suaumens:
« Barons, prenes aur vo argent
E denies tant cō en volres,
E, si vos plas, que m'autreges
VIII. yors d'espasi de plorar
Ma filya, puey que scapar
Non pot a la mort de la serpent. »
Adonx fom crit de tota gent
Dient aqui mesey:
« Aysi sia cō a dich le rrey ! »

[1] = *Ubi*, ou corr. *On ?* — [2] Ms. *doysela*. — [3] Corr. *Del?*

Digitized by Google

[30 r°] Puay s'entornan vivasamens
Ves lur alberc[1] tota la gens.
El rrey stet VIII. yors cōplit,
Trist dolūyrūs (*sic*) e marrit,
E soven el disia ploros:
« Oy filya, cō viuray ces vos?
Car al vostre maridament
Rey, dux, princes e noblas gens,
Reinas e donas gentills
Juglas e trobas, enafylls,
Cantaras e salteriuns[2]
.....ennez canoni...
Citairas, violas, fial...
Ribebas, arpas, am.....
.....tanpbalas
Cornamuza.....
Desirava yeu ayostar.
Aras vos dey ades liurar
A ecer conduch d'una cerpen[3],
Do[n]x[4] n'ay dolor e marriment.
Filya, cō ben mi fora pres,
Si yeu non fos home ni rres[5].
E non agra tan gran dolor. »
Ayso disent anbe gran plor,
Foron li VIII jors traspasas.
E vevos trastot lo pobūll ajostat,
Lo pobūll davant lo palay,
E tut crideron: « Rey, uesmay[6]
Liura ta filya ses bentent[7],
Si no voles pendre auniment. »
[30 v°] Cant le rrey viy que a far covenc,
Marrit si gitet el renc
Es als sieus diys[8] an gran sospir:

[1] Ms. *albert*.— [2] Le ms. est mutilé à l'endroit des cinq vers qui suivent.— [3] Ms. *cerper*.— [4] Pour *dont*, comme sans doute déjà plus haut. — [5] Pour *reis*. Ms. *rrs*, du moins à ce qu'il semble, la deuxième *r* ajoutée dans l'interligne.— [6] *Sic*, pour *ueymay*. Cf. v. 15. — [7] *Sic*, ou *beutent*. Corr. *bestens* (retard). — [8] Ms. *dins*.

Digitized by Google

« Ma filya, de ryal vestis
Asornada m'adues;
En breu de temps traspasara apres. »
Donās (*sic*) e cavalies plorant
Aduyseron al rrey davant
Sa filya; el rrey, cant la viy,
Planyent e sospirant ayssi
Diy: « Fillya, yeu vos rendi al cretor,
Qu'ell vos capdell per sa douysor. »
E fort grinyos pas li donet[1],
E li donsela[2] s'aginolet,
E diy: « Payre pietos bon,
Dona mi ta benediction. »
Ado[n]x a[n] plans e an sospir
Le payre la va besenyr,
Et ili aloc[3] ses tot bestent
S'enpres anar ves la serpent.
Esguardava fort la(s) gens
Quoras yisseria li serpent.
[31 r°] Dome[n]s que illi c'en van[4] la plorant,
Vevos Yorgi lo cavalier sant,
Lo cal ay mentaugut desus,
An las armas que ay dich ses plus;
E vay s'anb ela encontrar,
E le sans pres li a demandar:
« O donsela, e von anas? »
Diy: « Senyer, aloc vos guardas,
Si ades non voles morir,
Que[5] una serpen mi deu assir[6],
C'ades yssira d'aquest lac;
E cug vos dir per atrasach
Que si non [vos] vostas breumens,
Non poyres fugir ses turment. »
— « Filla, non vull fugir,

[1] Ms. *dones*.— [2] Ms. plutôt *dousela*.— [3] Sur cet adverbe (= *alors, aussitôt*), qui revient plusieurs fois dans ce poëme, cf. ci-dessus, p. 13, n° 22. — [4] Corr. vay? L'*n* et l'*y* sont plusieurs fois confondus dans le ms. Cf. vv. 101, 214.— [5] Ms. *Cue*.— [6] *Sic*; corr. *issir*?

Digitized by Google

Mays el nom de dieu remanir.
Ull tu de perill guardar. »
— « Bon cavalier, non o podes far,
Diy illi, fug apertamens. »
E domens yeys li serpent
E tent ves el col estendut ;
[31 v] El cav[a]lier, cuy Dieus ajut,
S'es guarnit del cenall de Crist,
Tantost cō a lo draguon vist.
En son cavall puyet aloc
E tenc ves ell aytant con poc,
S'asta davant si ben rrigent,
E det tal colp a la cerpent
Que aloc en terra vay caser.
Diy ell : « Sorre, yeu ti diray ver
Quell nom de Dieu es poderos ;
Ardidamens tos cabels ros
Pausa el coll de la cerpent,
E torna t'en dema[n]tenent
Davant ela, en la ciutat. »
E la donsela non a duptat ;
A cōplit entieramens
Del cavalier so mandament.
E li gent, quant lo drac viron[1] venir,
Tut comenseron a fugir
D'autra part, fora de la ciutat.
Adonx (se) le sans lur a cridat
E fach(t) senall de remanir,
E ell ves elos a tenir,
[32 r°] E correc fort aytant con poc,
Tant quē (*sic*) amb elos fom aloc,
E diy al rrey e a sas gens :
« Barons[2], aquest cruell cerpent,
Per que fuges, non a poder
A vos autres plus de noser.
Dyeus a vos autres m'a trames

[1] Il semble qu'il y ait plutôt *viran* dans le ms.
[2] Ms. *Baroys*. Cf. v. 101 et la note sur 167.

Digitized by Google

Per tal que tuch vos bateges[1],
E puey aysi, vostre vesent,
Ausiray aquesta serpent. »
Ado(x)ns li filya el rey
Si bateget aqui meseys,
E en apres tota la gent,
Tant que xx milia e non mens
S'en bategeron sol de grans,
Estier fennas [et] enfans.
Apres sant Yorgi, lur vesent,
A s'espasa ausiy la cerpent,
E puey fes lunyar de la ciutat
Fortmens, per tall que enfermetat
Non pusca donar a las gens,
An sa pudor del dich cerpent.
Apres aysso fes far le rrey
[32 v°] De mantenent aqui meseys
Una gleysa mot presiosa,
A onor de la gloriosa
Verges mayre de Crist
E del pros cavalier avist[2],
Sant Yorgi, que sa filla a stort
E tracha de perill de mort,
En la call una font novela
Aysi[3] aloc clara e bela,
On tot oms pueys que es banyat
Es de mantenent desliurat
De cal que cie enfermetat.
So[4] a fach le rrey ajostar
Gran trasaur aviadamens
De denies e d'autre argent,
E fes si venir davant
Lo benastruc cavalier sant.
« Yeu, diy le rrey, ti prec per Dieu
Que (nen[5]) ayso deyas prendre del mieu. »
— « Rey, diy le sans, yeu non ti quyer

[1] Ms. *mateges*. — [2] Cf. ci-dessus, p. 14. — [3] Pour *eysi* (*exivit*). Cf. v. 176. — [4] Corr *Si*? — [5] Lecture douteuse.

Digitized by Google

Ni aur ni argent ni denier,
May pregi ti que be voluntos
[33 r°] O dones als paures vergonyos.»
Aloc le rrey ses tot bestent
Compliy del sans son mandament,
El tesaur que avia ajostat
Trastot als paures a donat.
Puys a le sans lo rey estruch
De catre causas es enbut,
So es que aya el e li cieu
Cura de la gleya de Dieu,
Apres deya preyres ondrar,
Car sagran Dyeu el ssant autar,
Et apres que lo ssant mestier
Auya soven e volenties,
E en apres que sia curos
Tostems dels paures vergonyos.
Ayso diy le sant cavalier:
« A Dieu sias, rey ! » Puey(a su)s son destrier
Li fon aduch ondrada mens,
E torna s'en de mantenent
A son alberc.

IV

La présente publication pouvant être considérée comme le complément de celle des *Psaumes de la pénitence*, que j'ai faite en 1881, on trouvera naturel que je corrige ici quelques fautes de lecture qu'un examen du ms. m'a donné l'occasion de reconnaître dans cette dernière[1]. Je donnerai en même temps le résultat de la révision, faite par moi-même sur le ms. 1745 de la B. N., du texte du psaume 108 que j'ai publié alors en *appendice*, d'après l'édition de M. Bartsch (*Denk-*

[1] Je représente ici par un *t* italique, comme dans les *Litanies*, la seconde forme de cette lettre décrite ci-dessus (p. 9), et que j'avais plusieurs fois, dans es *Psaumes*, figurée à tort par *tz*.

Digitized by Google

maeler, p. 71). Pour ce dernier, comme pour les *Psaumes de la pénitence*, j'indique ici purement et simplement les leçons du ms., soit qu'il faille les rétablir dans mon texte, soit que je les mentionne seulement pour mémoire, ne les ayant pas relevées dans mes notes.

A. Psaumes de la pénitence

Ps. L., v. 7. miuas.— 13. tiua.—15. plas. — 19. virtut.— 24. deslieura.....dels. — 25. Dyeu, Dyeu. — 36. trebalhatz. — 37. Dyeu. — 38. Dyeu....humiliatz. — 42. complidament. — 43. acabat— 46. adonx...conplis.= CI. 18. ajostat.— 19. semblant. —55. senhir.— 87. pauquza. — 90. mieyetat.— 95. tiuas. — 99. veramens.— 105 Hiest. I mezeis. = CXXIX. 18. sostengut. — 19. mieua.— 22. nueh. — 27. redepmcion. = CXLII. 2. mon. — 7. trobat. — 12. alligat. — 15. trebalhat. — 16. torbat. — 29. senblans.— 32. matim. — 41. con speritz. — 50. emsens.

B. Psaume 108

Vers 1. Diaus.— 2. lausor.— 12. Ci.— 16. No.—20. remunerat. — 23. garda.—26. Que encontra. — 28. coma p. —29. Tonts.— 31. autry. — 37. digneiat *aussi bien que* digneiar. — 46. doloz. — 54. offenden. — 58. perseguits. — 59. mēdics. — 60. que lur cor[1]. — 64. bē.— 68. Deux lignes dans le ms. La première finit à *plou*.— 69. *Id.* La première ligne finit à *traucan*.— 70-73. Ce couplet forme dans le ms. 8 vers et non pas seulement 4. La coupure se fait où je l'ai marquée.— 73. senhat.—75. Que am. —77. dam.— 78. Diaus. — 80. tu...siau.— 84. destramenat.—91. *so* n'est pas dans le ms. — 94. Iau soy. — 98. mi.— 100. Sapio. — 108-111. Cinq lignes dans le ms. La seconde finit à *vestitz*, la troisième à *jupo*, la quatrième à *cuberts*. — 112. iau. — 116. paure. Ce vers et les deux suivants forment chacun deux lignes dans le ms., soit six en tout. La première finit à *paure*, la troisième à *gardat*, la cinquième à *m'arma*. — 118. a salvamen. Amen.

[1] *que lur* = *dont le*. Autre exemple de la particularité de syntaxe signalée ci-dessus (p. 13) dans les *Litanies*.

Digitized by Google

Montpellier. Imprimerie centrale du Midi. (Hamelin Frères).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

COLUMBIA UNIVERSITY LIBRARIES
0036686603

Digitized by Google